

LE DEUTSCHE VORTRUPP. GEFOLGSCHAFT  
DEUTSCHER JUDEN (1933-1935) –  
ACTEUR AUX FRONTIÈRES DES MONDES

ANDREAS JANY\*

INTRODUCTION

« En s'interrogeant aujourd'hui sur le sang et la race, l'Allemagne répond à la nécessité du moment, qu'Adolf Hitler a correctement identifiée et interprétée [...]¹. »

C'est au Juif allemand Hans-Joachim Schoeps que l'on doit cette opinion sur la situation politique allemande en janvier 1934. Ce docteur en sciences des religions avait fondé quelques mois plus tôt une organisation baptisée *Der Deutsche Vortrupp. Gefolgschaft deutscher Juden* (l'Avant-garde allemande. Compagnonnage de Juifs allemands. Mentionnée dans la suite du texte par *DV*, *Vortrupp* ou *Deutscher Vortrupp* - NDT), qui désirait regrouper les jeunes Juifs *deutschbewußt* (conscients de leur germanité - NDT). Dès octobre 1933, dans le premier numéro de la revue publiée par cette organisation, Schoeps, dirigeant fédéral du *DV*, avait salué le « sauvetage » de l'Allemagne par le national-socialisme et présenté la politique reposant sur les « principes fondamentaux de sang et de race² » comme une nécessité. Schoeps s'agrippa à cette position, même après l'appel au boycott des magasins, des entreprises et des avocats juifs lancé par le NSDAP en avril 1933, et l'entrée en vigueur de ce que l'on a appelé

\* Ndlr: Défendu à la Freien Universität Berlin en 2006, le travail de recherche d'Andreas Jany intitulé « Der deutsche Vortrupp. Blätter einer Gefolgschaft deutscher Juden » synthétisé dans le cadre de la présente contribution a été déposé pour concourir aux « Prix de la Fondation Auschwitz » 2006-2007. Ayant été tout particulièrement apprécié par les membres du jury, ceux-ci ont accordé à l'auteur le bénéfice de l'article 4 du règlement permettant au Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz de lui allouer un subside pour la poursuite de ses recherches. Le présent article en constitue le résultat.

le « paragraphe aryen » de la « loi portant réorganisation du Service public civil », qui révélèrent l'orientation antisémite de la nouvelle politique allemande. Qu'un intellectuel juif allemand ait considéré la politique raciale comme nécessaire à « la préservation du corps social menacé<sup>3</sup> » étonne et soulève la question de savoir comment il faut interpréter cette opinion que des Juifs allemands se forgèrent sur l'Allemagne national-socialiste.

Le meilleur moyen d'éclairer les activités du *DV* est de faire appel à une histoire juive intégrative, comme celle revendiquée par Moshe Zimmermann ou Reinhard Rürup, notamment<sup>4</sup>. Une historiographie générale qui réduit l'ensemble des Juifs vivant à l'époque du national-socialisme à des objets sans défense peut se révéler aussi peu utile pour l'interprétation de ce phénomène qu'une historiographie exclusivement juive qui ne tient pas compte des interactions avec les éléments non-juifs de la société. Il convient donc d'établir une relation entre l'histoire judéo-allemande et l'histoire générale allemande, afin de permettre une approche scientifique du *DV*. Matthias Hambrock a montré avec son étude sur le *Verband nationaldeutscher Juden* (Association des Juifs nationaux-allemands) combien une historiographie juive intégrative pouvait se révéler féconde lorsqu'il s'agit d'analyser une organisation juive allemande<sup>5</sup>.

Le *DV*, qui n'a pas été l'objet d'une grande attention de la part des chercheurs – exception faite pour Carl J. Rheins et sa thèse de doctorat intitulée *German Jewish Patriotism 1918-1935* – sera présenté ci-après comme un acteur aux frontières des mondes<sup>6</sup>. Afin de mettre en lumière le profil idéologique de l'organisation, il convient de prendre en considération les relations intellectuelles et sociales entre la communauté juive allemande, le mouvement de jeunesse allemand et les représentants de la Révolution conservatrice. Une attention particulière sera accordée à la question de la réception des idées du *DV* au sein de la communauté juive allemande.

#### FONDATION ET ORGANISATION DU *DV*

Le *DV* fut fondé à Cassel quelques semaines après l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler à la fin du mois de février 1933. Cette nouvelle organisation qui, en mars 1933, proclamait sa solidarité « avec l'ensemble des forces du mouvement de renouveau national<sup>7</sup> », voulait constituer un cadre organisationnel pour les jeunes Juifs *deutschbewußt*. Avec leur mot d'ordre « Prêts pour l'Allemagne<sup>8</sup> », ses membres se déclaraient disposés à effectuer leur service militaire pour la nouvelle Allemagne. Le *DV* souhaitait perpétuer la tradition du mouvement de jeunesse allemand et constituer un creuset pour les membres juifs de ce dernier, qui avaient été exclus des

associations de jeunesse après leur « mise au pas ». La création du *DV* ciblait les Juifs allemands socialisés dans le mouvement de jeunesse et capables de constituer un cercle de dirigeants et d'aînés. Dans cette optique, l'idée d'anticipation était primordiale et s'exprimait d'ailleurs clairement dans la dénomination « d'avant-garde » que s'était donnée le *DV*. D'une part, ce qualificatif exprimait la prétention de représenter l'avant-garde d'un mouvement, et d'autre part il inscrivait l'organisation dans la tradition du mouvement de jeunesse allemand (en faisant référence au mouvement né de la Jeunesse libre-allemande et au périodique « *Vortrupp* » disparu en 1921). Le but avoué des dirigeants du *DV* était de « préserver [leurs] coreligionnaires d'un ressentiment envers la nouvelle Allemagne<sup>9</sup> ».

Le faible nombre d'adhérents – cent à cent cinquante personnes (ce nombre sera plus tard nettement inférieur) – n'était pas uniquement imputable au caractère fondamentalement élitiste et *bündisch* du *DV*, mais résultait également de ses préoccupations spécifiques<sup>10</sup>. Le niveau intellectuel élevé de la revue de l'organisation, ainsi que l'âge des adhérents que nous révèlent les sources (compris entre vingt et vingt-cinq ans) permettent de conclure que la plupart des membres étaient des étudiants<sup>11</sup>. Tous devaient être âgés d'au moins dix-huit ans. Étant donné que l'idée que les membres se faisaient d'eux-mêmes était dominée par des questions « spécifiquement masculines<sup>12</sup> », on peut également présumer que la majorité des adhérents étaient des hommes. Les demandes d'adhésion formulées par des sympathisants non-juifs furent rejetées sous prétexte de garantir une « sécurité bilatérale<sup>13</sup> ». L'affiliation fut également refusée à des Juifs qui avaient auparavant exercé des activités « à caractère sioniste ou marxiste<sup>14</sup> ».

L'organisation, d'abord établie à Francfort-sur-le-Main puis plus tard à Berlin, s'était donnée comme but de combattre les forces sionistes, marxistes et libérales à l'intérieur de la communauté juive allemande, mais aussi d'intégrer la communauté juive *deutschbewußt* dans la *Volksgemeinschaft* (communauté du peuple) allemande.

Les activités du *DV* visaient donc à démontrer le patriotisme des Juifs allemands. Non content d'organiser des manifestations d'information et de coopérer avec d'autres associations, le *DV* fut actif dans des domaines tels que le *Wehrertüchtigung* (enseignement sportif prodigué aux jeunes, dont le but était de les préparer à la guerre), le sport, l'agriculture et l'artisanat. Outre ces activités, ses membres tentèrent d'exercer une influence politique par le biais de leurs publications et de leurs contacts personnels. Lorsqu'en décembre 1935 l'organisation fut officiellement dissoute et interdite, ses membres étaient déjà parfaitement conscients de l'inutilité de

leurs efforts pour une intégration dans l'Allemagne national-socialiste, comme on peut le constater à la lecture des derniers numéros de la revue du *DV*<sup>15</sup>.

Cette revue intitulée *Der Deutsche Vortrupp. Blätter einer Gefolgschaft deutscher Juden* servait aux membres actifs de « porte-voix à la volonté de la jeune génération [...] au service de la nouvelle légitimation du territoire d'implantation juif allemand<sup>16</sup> ». De cette revue, qui à l'origine devait être publiée toutes les six ou huit semaines, parurent huit numéros entre octobre 1933 et avril 1935. À partir d'août 1934, la revue fut publiée par la maison d'édition *Vortrupp*, nouvellement créée. Herbert Freedon évalua son tirage à mille trois cents exemplaires<sup>17</sup>. La différence entre le grand nombre d'exemplaires tirés et celui des membres du *DV* permet de supposer que l'organisation comptait plus de sympathisants que de membres.

Les écrits de l'organisation représentent les principaux documents permettant de sonder le positionnement du *DV* à l'intérieur de la communauté juive allemande des années trente. Un très grand nombre d'articles furent écrits par Hans-Joachim Schoeps, qui assumait la fonction de responsable fédéral du *DV* et occupait la direction rédactionnelle de la revue de l'organisation. Après avoir étudié les sciences religieuses, l'histoire, la philologie germanique ainsi que la philosophie à Marbourg, Heidelberg et Berlin, il obtint sa thèse avec un travail intitulé *Histoire de la philosophie religieuse juive à l'époque moderne*. Non content d'avoir été la cheville ouvrière de la création du *DV*, il en fut aussi le *spiritus rector*. À l'époque des manifestations estudiantines de la fin des années soixante, il se retrouva dans le collimateur de la critique en raison de ses activités au sein du *DV*. Dans un pamphlet rédigé par l'artiste et journaliste juif Arie Goral-Sternheim, Schoeps fut présenté comme un « sbire intellectuel du national-socialisme<sup>18</sup> » et se vit reprocher son action propagandiste à caractère national-socialiste.

#### « PRÊTS POUR L'ALLEMAGNE » – IDÉES DIRECTRICES DU *DV*

« Le thème du *Deutsche Vortrupp* est celui de l'historialité, cet étrange point d'intersection entre le don politique et les considérations théologiques, où l'on sait quelque chose des combats des puissances pour le monde, de la menace qui pèse sur l'homme, ainsi que de la possibilité d'y apporter une réponse juste<sup>19</sup>. »

Le *DV* s'interrogeait sur les questions politiques et théologiques. Sa revue contenait un *supplément du groupe de travail théologique pour le renouveau judaïque*, qui n'a cependant existé que le temps des trois premiers numéros<sup>20</sup>. Les débats théologiques, politiques et internes à la communauté juive furent souvent entremêlés, comme nous allons le constater distinctement en examinant l'attitude du *DV* envers la « question juive ».

Dès le premier numéro de la revue du *DV*, Schoeps exposa très clairement son opinion sur l'assimilation. Prônée par les Juifs libéraux, elle aurait provoqué une « dissolution critico-intellectuelle de toutes les structures de pouvoir et de toutes les formes d'ordre objectives<sup>21</sup>. » Comme Moeller van den Bruck et d'autres « révolutionnaires conservateurs », il fit appel au stéréotype sur la force destructrice du libéralisme. Le libéralisme politique paraissait à Schoeps tellement dépassé qu'il exigeait que disparaisse « l'équipe libérale [...] de la représentation de la communauté juive *deutschbewußt*<sup>22</sup>. » L'attitude des Juifs libéraux s'opposait non seulement à la conception conservatrice que Schoeps avait de l'État, mais aussi à ses convictions religieuses. En somme, Schoeps considérait l'assimilation comme un reniement des principes de « filiation héréditaire » du judaïsme.

Tout aussi sévère était la critique des sionistes envers l'assimilation. Cela n'empêcha pourtant pas le *DV* d'attaquer leurs positions avec véhémence. Schoeps leur reprochait de prêcher un concept de peuple mal interprété<sup>23</sup>. Les Juifs allemands, « en raison de leur volonté originelle, faisaient, dans leur totalité, partie intégrante<sup>24</sup> » du peuple allemand, qui n'était pas réductible à une simple communauté de sang et d'origine, « mais constituait également une communauté historique de destin<sup>25</sup>. » Élever la communauté juive au rang de peuple revenait pour Schoeps à trahir l'Allemagne<sup>26</sup>.

Pour différencier clairement leur position de l'assimilation et du sionisme, les leaders du *DV* firent appel au concept de « troisième front » au sein de la communauté juive. Comme le remarqua à l'époque le critique Hugo Hans, le choix de la formule constituait un témoignage de « l'appropriation spasmodique de la langue actuelle<sup>27</sup> ». Les formules comme la « troisième voie » et le « troisième front » circulèrent dans le journalisme de droite durant la République de Weimar et furent fréquemment employées par les représentants de ce qu'on a appelé la Révolution conservatrice. Le philosophe des religions Salomon Ludwig Steinheim (1789-1866), qui recherchait une troisième position entre le judaïsme réformé et l'orthodoxie, exerça également une influence sur le programme du *DV*<sup>28</sup>. Les dirigeants du *Vortrupp* admiraient l'orthodoxie, mais déploiraient cependant son existence « en dehors de l'histoire universelle<sup>29</sup> ».

L'orthodoxie, quant à elle, voyait le *Vortrupp* « inévitablement et volontairement inclus dans son histoire universelle et, de plus, surgit de la compréhension du *Dasein* de 1933<sup>30</sup>. »

L'élaboration du concept de « troisième front » représentait la recherche d'une alternative aux courants qui dominaient alors au sein de la communauté juive, et que le *Vortrupp* jugeait inaptes à résoudre les problèmes de l'époque. Alors que, dans l'esprit des membres du *DV*, l'assimilation n'accordait pas assez d'importance à la communauté juive, le sionisme semblait renier la patrie allemande. Le *DV* devait concilier ces deux conceptions et, dès lors, Schoeps se réclama de la double existence, à la fois juive et allemande :

Notre propre existence a donné naissance au véritable état de fait, éclairant le sens historique, que nous sommes, sans la moindre restriction, des Allemands au sens laïc et national et que, au-delà de cette simple réalité, nous sommes également liés au tronc allemand par la force probante de notre existence même. Or, nous sommes simultanément juifs en raison de notre origine et de notre foi [...]. Ce « simultanément » constitue notre existence à deux faces. Cela ne nous écartèle pas et ne nous plonge pas non plus dans le conflit, car il s'agit d'un « simultanément » intrinsèque, en vertu duquel nous devons vivre selon notre destinée dans deux mondes ; si nous ne le faisons pas, nous aurons raté notre existence, devenue historique<sup>31</sup>.

Une vie exempte de contradictions découlant de cette double existence serait possible car elle envisagerait ainsi cette « destinée ». Schoeps concevait non seulement l'appartenance à la communauté juive, mais aussi l'appartenance au peuple allemand, comme des liens destinaux. Il comprenait la communauté juive comme une communauté de naissance et d'origine, et il déclara que les critères fondamentaux de l'existence juive étaient la préservation et la mise à l'épreuve<sup>32</sup>. Il considérait également le peuple allemand comme un peuple-État du fait de son destin et de sa mission. Leur affection charnelle et leur profession de foi envers le destin impérial du peuple allemand devaient garantir aux Juifs leur « germanité<sup>33</sup> ». La base de cette « double existence » libre de contradictions était pour Schoeps, outre la prise de conscience de sa propre identité juive, l'identification avec la nouvelle Allemagne et la tâche au niveau de la politique mondiale qu'il lui attribuait. Parce qu'il érigeait l'appartenance au *Volk* allemand en une question d'engagement politique, Schoeps plaida pour une « distinction entre Juifs allemands et Juifs non-allemands<sup>34</sup> ». La création du *DV* avait été sous-tendue par l'idée que la communauté juive *deutschbewußt* pouvait, malgré la privation de droits dont les Juifs alle-

mands faisaient l'objet, demeurer partie intégrante du peuple allemand, et obtenir sa réhabilitation après une période de transition. C'est seulement sous cet angle que l'on peut comprendre pourquoi le *DV* se fit un colporteur de la politique national-socialiste et pourquoi, en octobre 1933, il formula le vœu que « la communauté juive allemande parvienne, après avoir modifié son attitude, à une intégration corporative [...] dans le peuple et l'État allemand<sup>35</sup>. »

C'est à la lumière de ce contexte qu'il convient de comprendre pourquoi le national-socialisme fut accueilli dans la première revue du *Vortrupp* comme le sauveur d'une Allemagne sur le déclin. L'antibolchevisme des penseurs du *Vortrupp*, qui voyaient en Hitler celui qui allait triompher du bolchevisme<sup>36</sup>, a également contribué à cette attitude. Il n'en reste pas moins étonnant que l'on ait pu trouver quelque aspect positif à la politique raciale. Lorsque Schoeps déclarait nécessaire un « renouvellement des forces vitales<sup>37</sup> » afin de guérir le corps social, sa rhétorique médico-biologique présentait certaines similitudes avec la rhétorique national-socialiste. Toutefois, Schoeps supposait que l'ère de la politique du sang et de la race ne représenterait qu'une période de transition avant un tournant dans la politique étatique. Il lui paraissait inimaginable que l'on puisse exclure de la *Volksgemeinschaft* celui qui croyait en la mission impériale et au destin du peuple allemand. Il imputait la responsabilité décisive de la « catastrophe méritée<sup>38</sup> » à la judaïcité libérale. Pour Schoeps, les événements politiques prirent valeur de châtement divin qui sanctionna le renoncement à Dieu. L'interprétation théologique de Schoeps s'effondra en un schématisme historico-cyclique aveugle lorsqu'il constata que « la souffrance juive [succède] toujours [...] à la culpabilité juive<sup>39</sup>. » En rendant les Juifs responsables de leur propre malheur, il reproduisait d'une part un modèle typique d'argumentation antisémite, et dévoilait d'autre part le caractère déterministe de sa théologie.

La communauté juive *deutschbewußt* désirait encourager le *DV* à mettre à profit la période de transition pour se mettre à l'épreuve et se restructurer<sup>40</sup>. Pour ce faire, on sollicitait surtout la jeune génération juive de laquelle pourrait émerger une élite politique apte à s'intégrer, ainsi qu'un nouveau type d'homme<sup>41</sup>. Le *Vortrupp* se considérait comme l'archétype de l'avant-garde idéale pour les jeunes Juifs. Le terme « jeunesse » était un topique très répandu dans le mouvement de jeunesse allemand et au temps de la Révolution conservatrice. La jeunesse servit au *DV* de contre-projet au libéralisme des générations précédentes, au parlementarisme de la République de Weimar et au mode de vie bourgeois. À l'idée de jeunesse était associée l'expérience de la jeunesse *bündisch*. Ce concept symbolisait l'éclosion d'une nouvelle

génération ainsi que d'un nouveau type d'homme et était en même temps synonyme de soif d'aventure et de disponibilité absolue. Le fait que cette disponibilité ait été mise au service d'un nouvel « empire à vocation impérial » et d'un « renouveau *völkisch* » rapprochait le *DV* des « révolutionnaires conservateurs ». Ces derniers qui, tout comme une partie des mouvements de jeunesse, avaient placé leurs espoirs en un « guide » fort et en un dépassement de la République de Weimar, avaient finalement développé une relation ambiguë avec l'Allemagne national-socialiste.

Malgré la double justification (politique et théologique) de la nouvelle politique, la discrimination engendrée par les lois raciales visant les Juifs allemands fut critiquée par les militants du *DV*, qui débattirent des formes de « participation *völkisch* » des Juifs<sup>42</sup>. La politique national-socialiste fut alors jugée de manière de plus en plus critique dans la revue du *Vortrupp*. Bien qu'au printemps 1935 Schoeps continuait de justifier la politique raciale et le slogan du « sang et de la race » en les présentant comme des « nécessités exigées par la situation<sup>43</sup> », on pouvait, à la lecture des deux derniers numéros de la revue du *DV*, constater des signes de résignation et une critique latente. Horwitz, par exemple, mit en lumière dans un article de 1935 la difficulté de « se référer à cette Allemagne qui aujourd'hui ne veut rien savoir de nous<sup>44</sup> ».

#### LA « DOUBLE EXISTENCE » – LE *DEUTSCHE VORTRUPP* AUX FRONTIÈRES DES MONDES

Le profil idéologique de l'organisation présenté ici ne peut pas s'expliquer par la seule judéité de ses membres. Il convient de prendre également en compte les influences des courants de pensée politico-philosophiques de l'époque, ainsi que la marque laissée en Allemagne par les mouvements de jeunesse. L'imbrication du *DV* dans l'entrelacs des organisations juives revêt également une importance centrale. En effet, les démêlés et les coopérations avec d'autres organisations juives nous permettent d'observer la manière dont le *DV* se positionnait dans le contexte juif et comment ses prises de position y furent accueillies.

Lors du débat portant sur la création d'une représentation des Juifs allemands au sein du Reich, les « forces *deutschbewußt* » prirent ombrage de la participation des représentants sionistes. Max Naumann, président du *Verband nationaldeutscher Juden* avait déjà voulu unir le *DV*, l'organisation de jeunesse *Schwarzes Fähnlein* et le *Reichsbund jüdischer Frontsoldaten* (Association des vétérans juifs d'Allemagne) contre cette *Reichsvertretung der Jüdischen Landesverbände*. En avril 1933,

Naumann créa l'*Aktions-Ausschuß der jüdischen Deutschen* (Comité d'action des Allemands de confession juive), qui disparut peu après. La désintégration de cette coalition révéla les désaccords qui régnaient dans le camp des Juifs *deutschbewußt*. Alors que le *DV* considérait que la profession de foi claire en la judaïcité devait être absolue, les responsables du *Verband nationaldeutscher Juden* (*VnJ*) étaient, selon les dirigeants du *Vortrupp*, enclins à préconiser l'assimilation. Schoeps reprochait à la fraction de Naumann l'aveuglement qui la poussait à considérer la « communauté de survie des Juifs allemands comme une réalité inévitable<sup>45</sup> ».

Les relations entre le *DV* et le *Reichsbund jüdischer Frontsoldaten* (*RjF*) étaient moins tendues. Cette ligue, créée en 1919 par d'anciens soldats juifs ayant combattu sur le front, était, dans la deuxième moitié des années vingt, forte de trente à quarante mille membres. Ses points communs idéologiques avec le *DV* étaient le refus du sionisme, une attitude réservée envers les Juifs de l'Est et l'espoir qu'après 1933, un traitement préférentiel serait accordé aux Juifs allemands « fidèles à la patrie ». Des membres du *RjF* se virent offrir certaines réductions sur des produits des éditions *Vortrupp*<sup>46</sup>. Hans-Joachim Schoeps apparut fréquemment en tant qu'orateur lors des manifestations organisées par le *RjF* et rédigea le supplément culturel du journal de l'organisation baptisé *Der Schild* (Le Bouclier)<sup>47</sup>. On sait également que les deux organisations collaborèrent dans les domaines du sport et du Service du travail<sup>48</sup>. Le *DV* endossait dans cette relation le rôle du jeune associé. En collaboration avec le *Schwarzes Fähnlein*, les deux organisations s'efforcèrent d'obtenir, pour la communauté juive, une subvention des métiers de l'agriculture et de l'artisanat avec un programme baptisé *Land und Handwerk*. Afin de démontrer que la jeune élite juive égalait la *Hitlerjugend*, Schoeps proposa à la jeunesse du *Fähnlein* d'organiser un défilé à la porte de Brandebourg de Berlin (une idée qui ne fut cependant jamais mise en pratique<sup>49</sup>). Durant l'été 1934, Schoeps reprocha au *Fähnlein* d'avoir provoqué une *secessio judaica*, après qu'il se fut exprimé dans un manifeste en faveur d'une résolution individuelle de la « question juive » et eut critiqué la position des Juifs allemands<sup>50</sup>.

En mai 1935, les différends opposant les organisations du camp des Juifs *deutschbewußt* furent temporairement relégués à l'arrière-plan lorsque ces organisations s'unirent pour protester contre la loi sur l'obligation militaire (qui imposait l'origine « aryenne » comme pré-requis au service militaire). Le conflit entre le *VnJ* de Naumann et le *DV* contribua malgré tout à déterminer la position de ce dernier à l'intérieur de la communauté juive. Bien que l'association de Naumann se fut clairement exprimée contre le sionisme et se fut montrée extrêmement hostile aux

Juifs libéraux, ses désaccords avec le *DV* semblaient insurmontables. Cette situation était avant tout imputable à la claire et explicite profession de foi en faveur de la judaïcité des membres du *Vortrupp*, pour qui un éloignement du contexte religieux apparaissait comme une « fâcheuse variante nationale-libérale » de l'assimilation et comme un « zèle insupportable à coups de formules patriotiques<sup>51</sup>. »

En revanche, la perspective sioniste reprochait au *DV* une « insuffisante teneur en judaïté<sup>52</sup> ». Elle présentait « l'attitude allemande » du *Vortrupp* comme une tendance au nihilisme. Pourtant, malgré ses convictions antisionistes, Schoeps publia dans les éditions *Vortrupp* certains articles d'auteurs sionistes, comme par exemple Leo Hirsch ou Fritz Rosenthal, et plus tard Ben-Chorin. La réaction qui fit suite à l'écrit de Joachim Prinz publié en 1933, *Wir Juden* (Nous les Juifs), montre clairement l'importance que revêtit le différend avec le sionisme pour la construction de l'identité du *DV*. Alors que Prinz considérait la théorie de l'assimilation comme réfutable et qu'il exigeait un lieu refuge pour les Juifs en Palestine, Schoeps, dans sa réponse intitulée *Wir deutschen Juden* (Nous les Juifs allemands), s'accrochait à l'idée d'une persévérance patiente en Allemagne<sup>53</sup>. À une autre occasion, il compara le sionisme à une « assimilation [...] aux nations visant à créer un peuple autonome<sup>54</sup>. » Cette argumentation devait discréditer le sionisme en tant que théorie de l'assimilation, théorie qui voulait ériger les Juifs en peuple universel.

Les réponses que le *Vortrupp* tenait prêtes pour affronter les questions de l'époque furent accueillies de différentes manières au sein de la communauté juive allemande. Dans le journal *Der Morgen*, édité par le *Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens* (Association centrale des citoyens allemands de confession juive), le rabbin Hugo Hahn constatait un « ralliement aux raisonnements du national-socialisme<sup>55</sup> ». Les activités de Schoeps furent accueillies plus positivement dans le journal *Israelitisches Familienblatt*. On y soulignait la volonté de « résoudre par un travail assidu [...] les problèmes qui occupaient l'esprit de la jeunesse juive en Allemagne<sup>56</sup>. » Il est évident que le *DV* ne joua qu'un rôle marginal au sein de la communauté juive d'Allemagne. Cependant, le débat qui eut lieu à l'intérieur de cette communauté juive allemande montre bien que les positions du *DV* y furent prises en compte. Dans ce contexte, l'examen des contacts personnels se révèle également intéressant. Alors que le *Vortrupp* se montrait sceptique à l'égard de l'organisme représentatif des Juifs d'Allemagne (*Reichsvertretung der deutschen Juden*), Leo Baeck (qui en tant que président se trouvait au sommet de cette confédération) critiqua « tout ce qui devait être imprimé dans la revue de cet organisme<sup>57</sup> ». On signale aussi des rencontres régulières (quasi-

ment hebdomadaires) entre Schoeps et Baeck, ainsi qu'un discours du rabbin devant le groupe berlinois du *DV*<sup>58</sup>. Tout comme le différend avec les sionistes et la coopération avec le *RjF*, fort de nombreux membres, ces contacts avec une des figures centrales de la communauté juive allemande montrent que le *DV* n'était pas totalement isolé et qu'il prit part au débat sur la « question juive » dans la communauté juive allemande.

Le fait que le *DV* ne se soit pas contenté d'être un acteur des débats qui eurent lieu au sein de la communauté juive, mais ait aussi exercé des activités dans d'autres domaines s'explique par l'idée qu'avait l'organisation d'elle-même. Les dispositions favorables envers le mouvement de jeunesse allemand n'étaient pas seulement manifestes dans l'esprit et la structure de direction (un guide – *Führer* – et ses partisans) du *Vortrupp*. Le mot d'ordre de l'organisation est, sans aucun doute, une réinterprétation du « discours du Meißner » qui insistait sur la revendication d'autonomie formulée par la jeunesse lors du premier jour de la « Jeunesse libre-allemande », au sommet du Hoher Meißner près de Cassel, et qui érigeait la destinée, la responsabilité et la vérité en principes de la jeunesse :

Nous, jeunes Juifs allemands, voulons construire notre vie sur la base de notre destinée, telle que nous l'avons façonnée, de manière responsable envers l'Histoire et à l'aide de notre vérité intérieure. En tout état de cause, nous plaidons unanimement pour le droit des Juifs allemands *deutschbewußt* à faire partie intégrante de la patrie allemande<sup>59</sup>.

Dans les comptes rendus des rencontres du *DV* publiés dans la revue du *Vortrupp*, il apparaît très clairement que les rituels et l'esprit du mouvement de jeunesse allemand tenaient une place essentielle dans les réunions, alors que la foi juive n'y jouait qu'un rôle secondaire. Les liens avec le mouvement de jeunesse allemand sont manifestes dans la biographie de Schoeps. En 1929, ce n'était déjà pas la première fois qu'il se manifestait en tant que militant du mouvement de jeunesse *via* la fondation de l'association « libre-allemande » *Freideutsche Kameradschaft*. La participation de Schoeps aux débats du mouvement de jeunesse explique sa correspondance avec l'historien du mouvement *Wandervogel*, Hans Blüher. En 1932, Schoeps justifia vis-à-vis de ce dernier son interprétation du prussianisme. C'est parce que le prussianisme « représente une décision surgissant indépendamment du destin historique que même l'Autrichien Hitler peut aujourd'hui être prussien<sup>60</sup>. »

Schoeps évoluait également dans le milieu de la « Révolution conservatrice ». Selon ses propres déclarations, il entretenait des relations

amicales avec Ernst Niekisch<sup>61</sup>. En tant que membre du *Volkskonservative Vereinigung* (Union populiste conservatrice; une dissidence du *Deutschnationale Volkspartei*, le Parti national du peuple allemand) et visiteur occasionnel du *Jungkonservativer Club* et du *Herrenclub*, Schoeps était en contact avec des personnalités de haut rang. C'est ainsi qu'en 1933, il parvint à transmettre au vice-chancelier von Papen, au ministre de l'intérieur Frick et au président de la *Reichsbank* Schacht, un mémoire rédigé en collaboration avec des partisans, et qui envisageait une distinction entre d'une part les Juifs allemands, établis depuis longtemps en Allemagne, et d'autre part les sionistes et les Juifs de l'Est. Ces deux derniers ne devaient bénéficier d'aucune reconnaissance civique, mais seulement faire l'objet d'une protection des minorités à partir du moment de leur immigration<sup>62</sup>. Dans un article, qui allait être publié dans l'organe du *Herrenclub*, *Der Ring*, Schoeps salua la rupture politique de 1933, ainsi que la victoire sur le bolchevisme qui en découlerait, mais déplora cependant la tendance à un État global, ainsi que l'antisémitisme démesuré qui tendait à l'exclusion des Juifs nationaux-allemands<sup>63</sup>.

Les activités du *DV* expliquent comment l'organisation agissait aux frontières de la communauté juive allemande, de la Révolution conservatrice et du mouvement de jeunesse allemand. Les accointances étaient, dans ce contexte, décisives pour les positions du *Vortrupp*.

Traduit de l'allemand par Sébastien Theis

## NOTES

- <sup>1</sup> Hans Joachim Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *DVBI (Der Deutsche Vortrupp. Blätter einer Gefolgschaft deutscher Juden)*, Jg. I, (1933/34), H. 2, p. 2-11, ici: p. 5.
- <sup>2</sup> Hans Joachim Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 1, p. 2-11, ici: p. 3.
- <sup>3</sup> *Ibid.*
- <sup>4</sup> Cf. Moshe Zimmermann, *Die deutschen Juden 1914-1945*, (= Enzyklopädie Deutscher Geschichte Bd. 43), München, 1997, p. XI-XIII; Reinhard Rürup, « An Appraisal of German-Jewish Historiography », *Year Book LBI (Leo Baeck Institute)*, Jg. 35 (1990), p. XV-XXIV, ici: p. XXII.
- <sup>5</sup> Cf. Matthias Hambrock, *Die Etablierung der Außenseiter. Der Verband nationaldeutscher Juden 1921-1935*, Köln / Weimar / Wien, Böhlau Verlag, 2003.
- <sup>6</sup> Cf. Carl Jeffrey Rheins, *German Jewish Patriotism 1918-1935. A Study of the Attitudes and Actions of the Reichsbund jüdischer Frontsoldaten, the Verband nationaldeutscher Juden, the Schwarzes Fähnlein, Jungenschaft and the Deutscher Vortrupp, Gefolgschaft deutscher Juden*. Phil. Diss. [masch.], State University New York at Stony Brook, 1978. Cf. aussi: *Ibid.*, « Deutscher Vortrupp, Gefolgschaft deutscher Juden 1933-1935 », *Year Book LBI*, Jg. 26 (1981), p. 207-229.
- <sup>7</sup> Tiré d'une déclaration du *Deutsche Vortrupp* du 9 mars 1933. Nachlass [Oeuvres posthumes de] Hans-Joachim Schoeps. Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung (Nachlass 148), Ordner 233.
- <sup>8</sup> Dans un tract du 22 mars 1933. *Ibid.*, Kasten, 140.
- <sup>9</sup> H. J. Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *op. cit.*, p. 3.
- <sup>10</sup> Cf. C. J. Rheins, « Deutscher Vortrupp », *op. cit.*, p. 215 (Fn. 45) et p. 226.
- <sup>11</sup> Pour l'information concernant l'âge, cf. Ernst Horwitz, « Zwischen Wahrheit und Wirklichkeit. Ein Bericht über die Berliner Führertagung am 22. und am 23. September », *DVBI (Der Vortrupp. Blätter einer Gefolgschaft deutscher Juden)*, Jg. I (1933/34), H. 6, p. 4-10, ici: p. 5.
- <sup>12</sup> Dans les « Mitteilungen », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 3, p. 14f., ici: p. 14.
- <sup>13</sup> Dans l'introduction à: Hans-Joachim Schoeps, « *Bereit für Deutschland!* » *Der Patriotismus deutscher Juden und der Nationalsozialismus. Frühe Schriften 1930 bis 1939. Eine historische Dokumentation*, Berlin, Haude & Spener, 1970, p. 29.
- <sup>14</sup> « Organisationsmitteilung », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 1, p. 13f., ici: p. 14.
- <sup>15</sup> Cf. par ex.: Ernst Horwitz, « Eine Ansprache als Zusammenschau », *DVBI*, Jg. II (1935), H. 2, p. 9-13, ici: p. 11.
- <sup>16</sup> « Mitteilungen », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 3, p. 14f., ici: p. 15.
- <sup>17</sup> Cf. Herbert Freeden, *Die jüdische Presse im Dritten Reich*. Eine Veröffentlichung des Leo Baeck Instituts. Tübingen, 1987, p. 39 et 42; Katrin Diehl, *Die jüdische Presse im Dritten Reich. Zwischen Selbstbehauptung und Fremdbestimmung*, Tübingen, Niemeyer, 1997 (= *Conditio Judaica*, Bd. 17), p. 90.
- <sup>18</sup> Cité selon la publication de Schoeps: Hans-Joachim Schoeps, *Rufmord 1970. Beiheft zu « Bereit für Deutschland! » - Der Patriotismus deutscher Juden und der Nationalsozialismus. « Frühe Schriften 1930-1939 - Eine historische Dokumentation »*, Erlangen / Berlin, [Selbstverf.], 1970, p. 13.
- <sup>19</sup> Au verso de la couverture de la troisième revue. *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 3.
- <sup>20</sup> Le groupe de travail théologique fut créé en mars 1933 par des membres du *DV* et dépendait de l'autorité du grand rabbin de Krefeld, le Dr. Arthur Bluhm.
- <sup>21</sup> H. J. Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *DVBI*, *op. cit.*, p. 6.
- <sup>22</sup> *Ibid.*
- <sup>23</sup> Cf. Hans Joachim Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 2, p. 2-11, ici: p. 2.
- <sup>24</sup> H. J. Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *op. cit.*, p. 8.
- <sup>25</sup> *Ibid.*
- <sup>26</sup> Cf. H. J. Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *op. cit.*, p. 2.
- <sup>27</sup> Hugo Hahn, « Der Vortrupp », *Der Morgen. Monatsschrift der deutschen Juden*, Jg. 9 (1933), H. 6, p. 386-388, ici: p. 387.
- <sup>28</sup> Cf. Gary Lease, « Salomon Ludwig Steinheim's Influence: Hans Joachim Schoeps, A Case Study », *Year Book LBI* 29, (1984), p. 383-402.
- <sup>29</sup> Anon, « Der Ort des Deutschen Vortrupp », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 2, p. 11-15, ici: p. 12.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> H. J. Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *op. cit.*, p. 8f.

<sup>32</sup> Cf. Julius Freund et Hans Joachim Schoeps, « Bericht vom Treffen des Theologischen Arbeitskreises im Deutschen Vortrupp in Gersfeld Jahreswende 1933/34 (Beiblatt des theologischen Arbeitskreises für jüdische Erneuerung. 3. Folge) », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 3, p. 16-21, ici : p. 17.

<sup>33</sup> Cf. Hans Joachim Schoeps, « Ein Jahr später », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 3, p. 1-6, ici : p. 3.

<sup>34</sup> H. J. Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *op. cit.*, p. 9.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>36</sup> Cf. H. J. Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *op. cit.* p. 6.

<sup>37</sup> H. J. Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *op. cit.*, p. 4.

<sup>38</sup> « Beiblatt des theologischen Arbeitskreises für jüdische Erneuerung. 1. Folge », *DVBI*, Jg. I (1933/34), p. 15f., ici : p. 15.

<sup>39</sup> H. J. Schoeps, « Die deutsche Aufgabe in dieser Weltstunde », *op. cit.*, p. 2.

<sup>40</sup> Anon, « Der Ort des deutschen Vortrupp », *op. cit.*, p. 14.

<sup>41</sup> Cf. par ex. : H. J. Schoeps, « Ein Jahr später », *op. cit.*, p. 5.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 4f.

<sup>43</sup> Hans Joachim Schoeps, « Vom gesicherten und vom ungesicherten Typus », *DVBI*, Jg. II (1935), H. 2, p. 1-9, ici : p. 1.

<sup>44</sup> Ernst Horwitz, « Eine Ansprache als Zusammenschau », *DVBI*, Jg. II (1935), H. 2, p. 9-13, ici : p. 11.

<sup>45</sup> Hans Joachim Schoeps : « "Gleiches Los – ungleiche Losung" », in Klaus J. Herrmann, *Das Dritte Reich und die deutsch-jüdischen Organisationen 1933-1934*, Köln / Berlin / Bonn / München, 1969 (= Schriftenreihe der Hochschule für politische Wissenschaften München, Neue Folge H. 4), p. 45f., ici : p. 45.

<sup>46</sup> Cf. C. J. Rheins, *Deutscher Vortrupp*, *op. cit.*, p. 222.

<sup>47</sup> Cf. Schalom Ben-Chorin, « Die frühen Jahre. In memoriam Hans-Joachim Schoeps », *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, 32 (1980), p. 301-305.

<sup>48</sup> Cf. la lettre de Löwenstein à Hitler du 6 mai 1933. Abgedruckt in K. Herrmann, *Das Dritte Reich*, *op. cit.*, p. 94-98 ; Rheins, C., *Deutscher Vortrupp*, *op. cit.* p. 220-222.

<sup>49</sup> Cf. Carl J. Rheins, « The Schwarzes Fähnlein, Jungenschaft 1932-1934 », *Year Book LBI* 23, (1978), p. 173-197, ici : p. 193.

<sup>50</sup> Cf. Hans Joachim Schoeps, « "Secessio Judaica – Israel in Ewigkeit" », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 5, p. 1-9, ici : p. 1f. [le manifeste y est également cité].

<sup>51</sup> Hans Joachim Schoeps, « Der Jude im neuen Deutschland », *DVBI*, Jg. I (1933/34), H. 1, p. 2-11, ici : p. 6.

<sup>52</sup> « Selbst-Angst? Irrwege innerjüdischer Ideologien », *Jüdische Rundschau. Allgemeine jüdische Zeitung*, Nr. 97 vom 4. Dezember 1934, p. 4.

<sup>53</sup> Cf. Hans Joachim Schoeps, *Wir deutschen Juden*, Berlin, Vortrupp, 1934 (= Deutschjüdischer Weg 1).

<sup>54</sup> Anon, « Der Ort des Deutschen Vortrupp », *op. cit.*, p. 11.

<sup>55</sup> Hugo Hahn, « Der Vortrupp », *op. cit.*, p. 388.

<sup>56</sup> « Dr. Hans Joachim Schoeps in Hamburg. Zwei Vorträge im Vaterländischen Bund jüdischer Frontsoldaten und in der "Deutsch-jüdischen Jugend" », *Israelitisches Familienblatt*, Ausgabe D., Nr. 17 vom 26. April 1934, p. 3.

<sup>57</sup> Hans-Joachim Schoeps, *Ja – nein – und trotzdem. Erinnerungen – Begegnungen – Erfahrungen*, Mainz, Hase & Koehler Verlag, 1974, p. 25.

<sup>58</sup> Cf. aussi Ernst Horwitz, « Zwischen Wahrheit und Wirklichkeit », *op. cit.*, p. 5.

<sup>59</sup> Reproduit sur la page de couverture des deux premiers numéros de la revue du Vortrupp de 1933/1934. *DVBI*, Jg. I, (1933/34), H. 1 et H. 2.

<sup>60</sup> Schoeps à Blüher (en juin 1932), in Hans Blüher / Hans Joachim Schoeps, *Streit um Israel. Ein jüdisch-christliches Gespräch*. Hamburg, Hanseat Verlag, 1933, p. 42-57, ici : p. 46.

<sup>61</sup> Cf. : Hans-Joachim Schoeps, *Rückblicke. Die letzten dreißig Jahre (1925-1955) und danach*, 2., erw. Auflage, Berlin, Haude & Spenersche verlag, 1963 (Erste Auflage u. d. T. *Die letzten dreißig Jahre. Rückblicke*, Stuttgart, Ernst Klett, 1956), p. 106.

<sup>62</sup> L'écrit lui-même ne nous est pas parvenu, Cf. à ce sujet les deux descriptions de Schoeps : « *Bereit für Deutschland!* », *op. cit.*, p. 23f. ; H. J. Schoeps, *Rückblicke*, *op. cit.*, p. 97f.

<sup>63</sup> Le texte paraîtra finalement sous le titre « Das neue Gesicht der Politik » (Le nouveau visage de la politique) et sera plus tard réédité par Schoeps. Cf. H. J. Schoeps « *Bereit für Deutschland!* », *op. cit.*, p. 92.